

Cher,

Au moment où j'ai promis d'écrire il m'a semblé voir à l'avance ce que j'écrirais : je n'aurais eu qu'à recopier[.]

Maintenant tout souvenir de cette préexistence s'est effacé et pourtant je ne voudrais pas écrire autre chose.

(Des questions de forme m'arrêtent : je cherche des phrases où il n'y aurait pas nécessité d'opter entre le tutoiement et la tournure « vous... ». – D'ailleurs je ne sais pourquoi je note cela.)

J'agis le présent mécaniquement en recréant d'esprit ces quelques jours passés.

L'imminence de mon départ... je vois sous un autre jour toutes mes occupations quotidiennes.

Je sais bien que ce départ n'est pas très important, ne changera rien à ma vie intérieure. Mais cette nécessité d'agir, d'affronter des résistances extérieures, tous ces sursauts de vitalité... à côté du laisser-faire désespéré d'aujourd'hui.

Surprise aussi de la façon dont la nécessité de ce changement s'est imposée à toi. (*alea jacta est*)

Je songe à ceci : il y a une certaine façon de te voir à un instant précis, – je ne tente pas de décrire – qui me donne l'impression de « déjà vu ». J'aime la thèse platonicienne : apprendre c'est se souvenir. Sans y trouver peut-être autre chose qu'une métaphore je transpose cette idée dans le monde affectif à propos de l'émotion esthétique : je la crois assimilable au choc du « déjà vu ». {À peu près ce que veut dire Verlaine :

... ses doigts sur l'ivoire

Évoquaient souvent la profondeur noire

Des airs primitifs que nul n'a redits<sup>1</sup>}

Où ? Quand ? Ici se place l'hypothèse palingénétique que j'ai

1 « Marco », *Poèmes saturniens*.

tendance à admettre d'autre part. Sans grande conviction. Plutôt la réponse mystique qui ne se soucie que d'une réalité transcendante : à l'infini... là, tout près. Enfin je généralise les cas : toute une métaphysique à propos d'un cas de paramnésie assez banale.

Mais – personne ou objet – quiconque ne me semble pas [«] connu » m'est toujours étranger. Je sens que seuls les autres peuvent participer à ma vie. Pour toi, cela m'a frappé (ça doit d'ailleurs être parfaitement incompréhensible trop concis, je ne sais pas m'exprimer ce soir.)

Parmi l'attente grave de quelque chose de connu je t'attends

RLecomte.

Paris 18 Jan. 1927

20 ans

tu - vous  
debut

Cher,

-Du moment au j'ai promis d'écrire  
il m'a semblé vain à l'avance ce que  
j'écrivais : je n'aurais eu qu'à recopier

Maintenant tout souvenir de cette  
préséance s'est effacé et pourtant  
je ne voudrais pas écrire autre chose.

embourbement  
tu - vous

(Des questions de forme m'arrêtaient :  
je cherche des phrases où il n'y aurait  
pas nécessité d'opter entre le tutoiement  
et la tournure "vous...". D'ailleurs je ne  
sais pourquoi je note cela.)

Tagis le présent mécaniquement en  
recreant d'esprit ces quelques jours passés.  
L'imminence de mon départ...

Depart  
pour Paris ?

je fais un autre jour quelques  
occupations rustiques.

résistance  
de la  
ma  
pratique  
ne veut faire  
sans lire

Je fais bien que ce départ n'est pas  
très important, ne changera rien à ma  
vie intérieure. Mais cette nécessité d'agir,  
d'affronter des résistances extérieures,  
tous ces surauts de vitalité --- à côté du  
laisser-faire désespéré d'aujourd'hui.

BnF  
MSS

Surprise aussi de la façon dont la  
 nécessité de ce changement s'est imposée  
 à toi. (alors j'achète)  
 Je songe à ceci : il y a une certaine façon  
 de le voir à un instant précis, - je ne tente  
 pas de décrire - qui me donne l'impression  
 de "déjà vu". 7ème le thème platonicien ;

Grasse  
 l'absence  
 de l'absence  
 l'absence  
 l'absence

1 autre croyance

Des mots qui nous  
 nous ont permis de nous  
 nous avons permis de nous  
 nous avons permis de nous  
 nous avons permis de nous

apprendre c'est se souvenir. Sans y trouver  
 peut-être autre chose qu'une métaphore  
 je transpose cette idée dans le monde affectif  
 à propos de l'émotion esthétique: j'éla crois  
 assimilable au choc du "déjà vu". Qui?  
 quand? Tai se place l'hypothèse  
 paléogénétique que j'ai tenté à  
 admettre d'autre part. Sans grande  
 conviction. - C'est la réponse mystérieuse qui  
 me se fonce que d'une valeur transcendante ;  
 à l'infini -- là tout près. Enfin je généralise  
 les cas : toute une métaphysique à propos  
 d'un cas de paranoïa assez banale.

Tais - personne ou objet - qui ne me  
 semble pas connu" m'est toujours étranger.  
 Le sens que seuls les autres peuvent  
 de participer à ma vie. Pourquoi, cela m'a frappé  
 (q. doit d'ailleurs être parfaitement incompréhensible  
 trop connus je ne saurais pas ni exprimer ce po.)

Derrière l'attente grave de quelque  
 chose de connu je l'attends

Reviens -

croisance  
 l'absence  
 l'absence  
 l'absence  
 l'absence

Mon cher Ami, ta lettre a « croisé » mon petit livre, que j'ai voulu considérer comme une lettre. C'est un petit livre que je viens de terminer récemment : la date qu'il porte, 1923, est inexacte, (par pudeur envers le public). Le dernier chapitre, (chap[itre] IV), écrit il y a un ou deux mois, aujourd'hui me semble écrit pour toi. « Faisons notre vie... Tout va encore... »<sup>1</sup>, selon la formule du jeu. – Sans doute un événement important (Rien n'est rien, et rien ne sert à rien, et cependant tout arrive, mais cela n'a aucune importance) – est-il toujours inscrit en nous à l'avance. Palingénésie ? En tous cas, j'aime que nous le sentions pareillement. J'ai dit : un événement important. Pourquoi ne pas l'avouer ? Dès le premier instant, j'ai cru deviner que cet instant pourrait être fécond en conséquences diverses. Maintenant, cette impression se précise : mélange de quelque chose qui ressemble à un apport de joie, d'anxiété, d'inconnu ; – ouverture sur des journées dont je crois qu'elles prendront et garderont chacune leur individualité. J'aurais encore beaucoup à t'écrire. Je vais à l'immédiat.

Dieppe ? – Il me semble qu'il est préférable de le remettre à l'autre semaine et que cette semaine, demain, tu viennes à Paris. Tu me télégraphierais simplement l'heure de ton arrivée à Paris, vers le soir je suppose, (si impossible vendredi soir, alors samedi matin ou, si impossible, samedi après-midi). À partir du moment de ton arrivée à la gare, tu serais mon « hôte » sans avoir à te soucier de rien – et pour le retour, soit tu utiliserais mon permis, soit ma voiture. Peut-être pourrai-je te raccompagner. Si tu désires voir Nathaniel<sup>2</sup>, il serait éventuellement prévenu. Tu ferais peut-être la connaissance d'un ou deux de mes amis. Il est nécessaire d'être entouré de personnes d'une

1 *En Personne*, paru aux éditions À la Cité des Livres en décembre 1926, se termine sur ces mots : « Faites votre vie, mon cher ami. Votre vie est faite ? Tout va encore... »

2 René Daumal.

qualité d'être supérieure à celle de Pierre<sup>3</sup>. Et c'est encore une raison pour remettre Dieppe en huit jours : alors je crois, j'espère que nous ne désirerons que la présence de nous-mêmes pour 48 heures. Enfin, par scrupule de sincérité, j'ajoute qu'un article pour la *Revue de France* à remettre à date fixe<sup>4</sup>, une correspondance énorme, des travaux divers rendraient cette semaine mon absence de Paris { difficile – (non pas impossible, et c'est pourquoi cette raison n'est pas du tout la seule). J'ai employé quelques temps de verbe au conditionnel, craignant autrement de donner un ordre, alors que je n'exprime qu'un vœu intense. – La place me manque pour te parler encore de tes poèmes, de leur publication ; - de mes projets prochains de voyage à Berlin et à Vienne - et d'autre part à Biskra et à Touggourt ; – pour répondre à tes remarques sur ton départ, qui ne saurait plus guère } { s'éterniser en longueur. – J'attends donc – (de toutes façons, veux-tu ?) – un télégramme. Tu me dis quand tu arrives. (Je ne vois pas d'empêchement de ton côté, puisque tu étais libre). Prépare amicalement chez toi, en même temps, le Dieppe de la semaine prochaine. Pour demain, je compte sur toi pour arranger ton « déplacement » en termes d'accord familial. Je t'attends

À toi

Léon Pierre-Quint }

3 Pierre Minet, par qui L.P.-Q. fait la connaissance des « phrères simplistes » en 1926.

4 Entre 1925 et 1934 L.P.-Q. tient une chronique littéraire "Lectures" à *La Revue de France* qui paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.